

## Introduction

Pour conter l'origine de cet ouvrage, il me faut retracer le parcours du Grand Serpent du Temps, depuis le moment où il m'est apparu sur l'Arbre où cette Aventure a pris racine.

Il se trouve qu'en tant que psychothérapeute jungienne et psycho-corporelle exerçant en Bretagne, j'étais chaque jour confrontée à des histoires de femmes blessées dont la féminité dévitalisée, ayant perdu son sens intrinsèque, épousait trop volontiers le moule proposé par l'environnement social.

Mon propre parcours m'ayant obligée à pousser l'exploration hors de la bourgeoisie étriquée qui m'avait conditionnée, je percevais d'autant mieux chez ces femmes toute la gamme des richesses créatives de la « Femme Sauvage » qui dormaient encore dans l'ombre de leur corps et de leur âme gouvernés souvent, selon un modèle masculin, par leur seul intellect. Comment retrouver – sans tomber dans le piège du féminisme – ce Féminin primitif enfoui au cours des temps tout au long de l'ère patriarcale ? Comment faire à nouveau danser ensemble le ciel et la terre, la lumière et l'obscur, les dieux et l'humain, le collectif et l'individuel, le Masculin et le Féminin ? Comment retrouver la perception du « sensible », qui obéit aux lois de la Nature, au-delà de la pensée rationnelle façonnée par la Culture ?

Pour cette exploration et la recherche d'une « efficacité symbolique » selon la formule de Lévi-Strauss, les mythes se sont offerts comme une Voie Sacrée et une Parole authentique. Retraçant l'histoire des déesses et des dieux aux aventures très humaines, ils viennent nous parler des figures archétypiques qui vivent en nous depuis la nuit des temps bien que refoulées au tréfonds de notre inconscient. Il ne me restait plus qu'à réunir un groupe de femmes, une journée mensuelle sur une année pour « vivre » des mythes depuis l'époque sumérienne jusqu'à l'époque biblique, et ce fut le groupe « Être Femme Corps et Âme ». Ensemble nous avons dansé les mythes pour les intégrer dans le corps et leur permettre de « travailler » en sourdine avant de les restituer créativement et individuellement à l'aide de différents outils. Il était clair que les éléments de l'inconscient collectif étaient venus revivifier ceux de l'inconscient personnel...

Un fil directeur s'était imposé à moi dans le cheminement mythologique que j'avais proposé : *l'Arbre, la Femme et le Serpent*. Dans notre expérience, il s'agissait donc de se laisser traverser par l'archétype de la déesse aux figures variées, végétales ou animales, avec ses imprégnations différentes selon les époques et les cultures, sentir se réveiller les forces primitives créatives et, à travers le « mythe personnel » qui peu à peu se dégageait, devenir créatrice de sa propre vie au lieu d'être, malgré soi, la marionnette tirée par les fils invisibles d'une histoire personnelle appartenant au passé.

Chaque femme sortit grandie de cette Aventure qui m'entraîna moi-même jusqu'à l'écriture. C'est ainsi que, sous les touches de mon clavier, les formes sacrées de la déesse, c'est-à-dire l'Arbre,

la Femme et le Serpent, se sont mises à murmurer, chanter ou bien siffler leur histoire à travers les temps, pour dire combien elles furent tantôt vénérées, incomprises, reniées, bafouées ou bien anéanties. Qu'était donc au juste ce Féminin Sacré qu'autrefois on célébrait ? Au fil de l'écriture, la déesse sumérienne du présent ouvrage et plus tard les déesses égyptienne, indoue, grecque, nordique, celtique ainsi que celles que nous appelons « saintes » dans la mythologie biblique, allaient tour à tour vouloir lever un coin du voile, s'exprimant dans un langage poétique et métaphorique pour partager leur ressenti d'une expérience vécue au-delà de la pensée rationnelle.

Sans adopter encore d'ordre chronologique dans le processus qui m'habitait, j'avais commencé par donner la parole à la déesse des pays nordiques lorsqu'il me parut évident que, pour générer un processus fécond, ses propos « cerveau droit » devaient inviter le « cerveau gauche » à s'exprimer dans sa différence et sa complémentarité, comme l'expression de son « animus ». Et comme il suffit souvent de « rêver » quelque chose pour qu'une synchronicité se produise, voilà qu'au cours d'une réunion amicale à laquelle j'avais été conviée, je rencontrai Yves Kodratoff, justement spécialiste de mythologie nordique, ce qui n'est pas si banal, et que je lui exposai mon projet. C'est avec enthousiasme qu'il accepta de collaborer à ce livre, adhérant, lui aussi, à ce souci de complétude. Nous avons donc tous deux appréhendé ce projet avec nos approches respectives, moi, dans une première partie, en me concentrant sur la pensée serpentiforme de la déesse Inanna liée à l'Arbre et au serpent, lui, dans une deuxième partie, en analysant l'environnement mytho-socio-culturel dans lequel elle évolue. Tout au long de l'écriture, nous avons aussi travaillé dans un échange nourrissant que nous laisserons apparaître dans la troisième partie de cet ouvrage. Je lui laisse la parole, juste après ce tableau dans lequel j'ai voulu synthétiser, de façon caricaturale, nos participations respectives, complémentaires et réunies.

Le cerveau gauche	Le cerveau droit
<ul style="list-style-type: none"> <li>- fonctionne sur le mode digital et linéaire</li> <li>- utilise la logique, les idées, les concepts, les tableaux</li> <li>- manie l'abstraction</li> <li>- se nourrit des faits, des définitions, de la déduction</li> <li>- approfondit le détail</li> <li>- appréhende les choses de façon fragmentée et analytique</li> <li>- s'attache au contenu qu'il dissèque</li> <li>- obéit aux principes de raison et de causalité</li> <li>- est bon outil d'action</li> <li>- influence le langage des hommes, des mathématiciens et des scientifiques</li> <li>- perçoit le temps linéaire</li> <li>- est en rapport avec le conscient,</li> <li>- gouverne le masculin</li> <li>- est dépositaire de l'animus</li> <li>- délimite le dehors</li> <li>- exprime généralement l'énergie Yang</li> <li>- est souvent symbolisé par le SOLEIL</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- fonctionne sur le mode analogique et parallèle</li> <li>- utilise la métaphore, l'image, les symboles, les rêves</li> <li>- gère le concret</li> <li>- se nourrit des intuitions, des sentiments, des impressions</li> <li>- dégage l'ensemble</li> <li>- appréhende les choses de façon globale et synthétique</li> <li>- s'attache au contenant qu'il relie</li> <li>- obéit aux principes de correspondances et de synchronicité</li> <li>- est bon outil du Sens</li> <li>- influence le langage des femmes, des enfants, des artistes, des poètes et des créateurs.</li> <li>- perçoit le temps cyclique</li> <li>- est en rapport avec l'inconscient</li> <li>- gouverne le féminin</li> <li>- est dépositaire de l'anima</li> <li>- définit le dedans</li> <li>- exprime généralement l'énergie Yin</li> <li>- est souvent symbolisé par la LUNE</li> </ul>
<b>Le corps calleux</b>	
<ul style="list-style-type: none"> <li>- a une fonction de médiateur</li> <li>- confronte les données des 2 cerveaux</li> <li>- échange ces données complémentaires</li> <li>- intègre les informations en un Tout harmonieux</li> </ul>	

**Patricia Buigné-Verron**

Lorsque Patricia Buigné-Verron m'a proposé de collaborer à ce livre en tant que « cerveau gauche », j'ai été heureux d'aborder avec elle de nouvelles mythologies et, presque involontairement, d'en découvrir les entrelacements subtils. Dans ma position de représentant du cerveau gauche, mon souci n'est pas d'exprimer mon ressenti face aux mythes mais plutôt de les rapporter, au plus près des textes antiques, de façon à souligner en quoi ils illustrent notre ligne directrice.

Il est vrai que ma formation scientifique m'a naturellement conduit à adopter cette attitude en l'accompagnant toujours d'une recherche obstinée des textes contenant les sources originales. Quarante cinq ans de vie en tant que chercheur au CNRS m'ont donné l'habitude de la recherche et, au lieu de scléroser ma façon de penser, m'ont plutôt incité à ne pas craindre les attitudes non conventionnelles, tout en les analysant sévèrement. C'est ainsi que, dès le début des années 70, j'avais rejoint ceux qui se lançaient dans l'écologie et les médecines alternatives. Très tôt, les faits m'ont montré que l'attitude des scientifiques à l'époque, c'est-à-dire leur soutien majoritaire au système de pensée existant, était précisément opposé à ce que nous apprend la Science. Après avoir fait diverses autres expériences hors de la science officielle mais qui ne m'ont pas vraiment convaincu j'ai finalement découvert le shiatsu, puis le chamanisme, puis les runes et la mythologie germanique du Nord. Je n'ai pas hésité à fouiller en dehors de la rationalité scientifique pour explorer les domaines d'un monde, celui des mythes, moins visible et plus sensible mais qui a sa logique propre.

Dans ce livre, Patricia et moi, nous cherchons à mettre en évidence les relations qui existent au sein de tous ces mythes entre la Femme, l'Arbre et le Serpent. La femme en tant que représentante de la Grande Déesse, l'arbre en tant que manifestation des trois facettes de la Déesse (les racines chtoniennes, le tronc pour le monde des humains, les branches ouraniennes) et le serpent, en tant que facette spécifiquement terrienne et éternelle de la Déesse. Comme dit Jung dans « The Red Book », il « *change selon les peuples et les pays, car il est le mystère qui coule jusqu'à l'humain depuis la terre-mère nourricière* ».

Dans cette ambition d'étudier et de comparer entre elles plusieurs traditions relatives à la Grande Déesse, il m'a paru intéressant de chausser parfois les lunettes de Georges Dumézil, ce célèbre linguiste et fondateur de la mythologie comparée des civilisations indo-européennes, dès l'abord de ces mythes sumériens, même si ceux-ci ne sont pas issus d'une société indo-européenne. Il n'est pas question pour nous de les faire rentrer dans un modèle rigide, mais de nous servir des outils développés par Dumézil pour mieux saisir la réalité de leurs interactions, de leurs variations et de leur évolution dans le temps à travers le modèle dumézilien des trois fonctions, à savoir :

- le savoir magico-religieux et la souveraineté,
- la force physique et le combat,
- la fécondité et la prospérité économique.

Nous verrons par exemple dans la section appelée « Inanna et l'arbre halub », comment la fonction de « force », rapportant l'humiliation d'Inanna par Gilgamesh, a supplanté celle de « fécondité » dans la société sumérienne.

**« ... un peuple qui n'aurait pas de mythes serait déjà mort. »** G. Dumézil,  
*Heur et malheur du guerrier*, Flammarion 1985.

**Yves Kodratoff**